

Actes 4/32 à 37 (Le Chambon-sur-Lignon, le 7 avril 24)

Des cris de foi et de joie, des chants de victoire et d'espérance ont retenti dans nos Eglises dimanche dernier ; ils peuvent être résumés ainsi: «Le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité! Alléluia!». Nous avons été un seul cœur, à l'unisson, en harmonie, pour proclamer avec force et espérance la vie plus forte que la mort en Jésus, comme l'Eglise primitive persécutée après Pentecôte, selon le livre des Actes des apôtres. Il a été ainsi rappelé, en ce temps de Pâques, le message essentiel dont nos Eglises, tels des vases d'argile, sont porteuses, ce qui nous fait vivre, éclaire et donne sens à ce que nous vivons et partageons, en communauté et dans le monde.

Une semaine depuis s'est écoulée; Nous sommes revenus au quotidien banal et routinier dans lequel nous risquons d'oublier les élans de foi victorieux. Au gré des informations difficiles, voire insoutenables, qui nous parviennent et soulèvent des peurs en et autour de nous, nous pouvons nous mettre à douter de la réalité de la résurrection du Christ et de ses implications dans nos vies. (Cf actualités) Ces peurs qui prennent le dessus en nos vies, risque de nous confiner et nous atterrir comme ce fut le cas pour les disciples le soir-même du jour où le tombeau a été découvert vide. Ainsi, la foi, la joie, et l'espérance retombent comme un soufflet. Et nous risquons d'oublier l'exhortation omniprésente dans les récits de Pâques et les écrits du NT: «Allez dire!». Cette extraordinaire nouvelle de la résurrection de Jésus et ses implications dans les vies personnelles et communautaires pour un vivre-ensemble nouveau ne sont surtout pas à conserver pour nous-mêmes, en soliste, mais elles sont à partager avec d'autres sans modération, au sein de la communauté chrétienne avec les frères et sœurs qui croient et pour qui la résurrection du Christ est devenue fondement pour leur vie, comme vers ce monde dans lequel nous vivons où la mort et ce qui sent la mort semblent omniprésents! Comment donc être et rester des ressuscités contagieux dans ce contexte, dans l'Eglise et dans le monde?

Nous avons entendu ce qu'écrit Luc, l'évangéliste auteur du livre des Actes, dans son 2^{ème} sommaire. J'ai été saisi, dans ce sommaire, par la centralité du verset suivant: «Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus.» S'il évoque surtout le partage des biens afin qu'il n'y ait aucun pauvre au sein de la communauté formée par les croyants, cette perspective est liée à la résurrection de Jésus, elle n'a de sens qu'à la lumière de la résurrection de Jésus; il ne s'agit pas de faire du partage des biens un devoir moral, mais un partage de la vie donnée par le Christ lui-même. La résurrection de Jésus ouvre des chemins nouveaux dans le vivre-ensemble communautaire, en nous libérant de nos peurs, sources d'égocentrismes et de replis sur soi. La résurrection appelle à être attentif aux frères et sœurs, aux membres de la communauté à qui il manque le nécessaire pour vivre, à ceux qui ont du mal à vivre, ceux que l'Évangile appelle les petits sur lesquels Jésus porte un regard particulier. La pauvreté peut être en effet signe et source de mort pour certains, et cela est inconcevable à la lumière de la résurrection de Jésus qui est ouverture sur la vie, la vie que donne l'Éternel qui n'est pas une vie étriquée, limitée, mais une vie en abondance lorsqu'elle se partage. Si Jésus a tout donné, s'est donné sur la croix, si la vie nouvelle donnée et ouverte par Dieu par la résurrection de Jésus se partage, si la paix et la joie données par Jésus ressuscité se partagent et se multiplient, de même les

biens que chacun possède se partagent sans modération pour permettre à chacun de vivre selon ses besoins, ces biens étant reçus comme dons, grâces de Dieu. Cette mise en commun dans l'Eglise primitive pour permettre de lutter contre la pauvreté, et ainsi à tout un chacun, à toute famille, de vivre, est donc signe de la vie que Dieu veut et ouvre devant les pas de ceux qui croient et veulent vivre de la vie que Dieu offre en Jésus Ressuscité. Cette attention et ce partage rappellent et continuent l'attention et les soins de Jésus envers les plus petits et les pauvres au point qu'il s'identifie à eux, mais aussi que nous sommes les mains du Ressuscité ici-bas. Luc nous rapporte l'exemple de Jacques, surnommé Barnabas, qui vendit un champ et remit à la communauté la somme que cette vente lui rapporta. Mais ce n'est pas évident à vivre, et pour nous empêcher d'idéaliser la vie communautaire de l'Eglise primitive, Luc nous témoigne de ce qui arriva à Ananias et Saphira qui gardèrent pour eux une partie du prix qu'ils reçurent d'une vente d'une propriété: Cela fut source de mort. Marcher sur le chemin du partage qu'ouvre la résurrection de Jésus est porteur de vie nouvelle, bénédiction, pour la communauté; mais reste aussi exigeant et fragile.

Vivre en communauté, être attentifs, liés les uns aux autres est témoignage de vie et de paix, du vivre-ensemble, du Royaume nouveau que Dieu, en Jésus Ressuscité, ouvre devant les hommes. C'est un témoignage pour le monde qui observe les croyants dans leur vivre-ensemble. Mais les apôtres ne s'en contentent pas, continuant de témoigner avec force, en paroles et en actes, de la résurrection de Jésus. Si Luc évoque l'enseignement que les apôtres partagent au sein de la communauté, il parle aussi du témoignage qu'ils portent en dehors de la communauté: Le livre des Actes rappelle leurs prédications au sujet de la mort et de la résurrection de Jésus, fondamentaux incontournables de toute prédication. Et cette parole de vie proclamée à l'extérieur porte du fruit: De nouveaux croyants rejoignent la multitude réunie en Eglise, ils partagent la vie du Ressuscité, entre autres en mettant en commun leurs biens, en permettant que chacun vive non de façon étriquée, pauvre, mais selon ses besoins. Leur vie interne concrétise la parole des apôtres qui proclame la résurrection de Jésus et ses implications dans l'aujourd'hui de la vie. Partager, écouter l'enseignement des apôtres, c'est se mettre en marche, lutter contre ce qui est mort et faire surgir la vie en toute situation, vie donnée, relevée par la résurrection de Jésus.

N'est-ce pas ce dont nos vies et notre monde ont besoin aujourd'hui? Voir le témoignage concret d'une Eglise au sein de laquelle chacun est rendu attentif au besoin matériel des prochains, solidaire des frères, et lutte concrètement par le partage contre la pauvreté, mais aussi au besoin spirituel des sœurs et frères, qui impose que soit proclamée la même parole de vie: « ***Le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité! Alléluia!*** ». Pas d'opposition entre le matériel et le spirituel ici, mais un lien essentiel entre les deux, l'un faisant signe de l'autre. Qui la fera entendre et vivra de ses implications si ce n'est l'Eglise envoyée dans le monde au nom du Christ Vivant? Puissions-nous devenir des communautés dans lesquelles l'entraide et le partage mutuels se concrétisent au nom de la puissance de vie qui résulte de la résurrection de Jésus, des Eglises qui sortent de leurs murs pour partager et témoigner avec force de la bonne nouvelle de la résurrection de Jésus et ses implications dans un vivre-ensemble renouvelé aujourd'hui. En gardant conjoints l'enseignement et le partage en interne, et la proclamation de la résurrection en paroles et en actes vers l'extérieur, l'Eglise croîtra dans sa foi et en nombre ; elle sera

symphonie de l'amour renouvelé de Dieu manifesté en la mort et la résurrection de Jésus. Nous verrons alors la grâce de Dieu reposer sur l'Eglise et sur le monde, et les fruits qu'elle porte. N'est-ce pas cette grâce seule qui produit le fruit dont l'Eglise devient alors porteuse en son sein et autour d'elle, au nom du seul Christ ressuscité?